

Congrès International
de Sociologie, à Beyrouth.

1957

Communication de M. Jawad Boules

**INFLUENCE DU MILIEU GÉOGRAPHIQUE
SUR LA FORMATION
ET L'ÉVOLUTION DES SOCIÉTÉS HUMAINES**

PAR

JAWAD BOULOS
(Beyrouth)

— I —

MILIEU GÉOGRAPHIQUE ET GROUPE ETHNIQUE OU PEUPLE

ACTION DE L'HOMME ET DU MILIEU.

Tous les biologistes sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que « l'hérédité et le milieu collaborent à la formation de toute individualité vivante ». L'action *combinée* de ces deux facteurs détermine l'ensemble des caractères humains, physiques et psychiques, individuels et collectifs.

Dans cette action commune de l'homme et de la nature, la part de l'initiative humaine, quoique importante, est essentiellement variable et relativement précaire. Les modifications que l'homme apporte au cadre physique nécessitent, pour subsister, une continuité d'efforts que l'activité humaine, soumise à la loi d'usure, est incapable de soutenir d'une façon égale et permanente. D'autre part, cette activité, favorisée ou entravée par les influences extérieures, se heurte à des conditions restrictives qui rendent son rôle secondaire.

Plus puissante et plus continue, l'influence du milieu géographique, grâce à la permanence relative des conditions naturelles, forme un

dès les temps préhistoriques, à la suite des mélanges ethniques provoqués par les déplacements et les croisements. On trouve chez les peuples qui passent pour être des groupes physiquement purs, chez les Bédouins du désert arabe par exemple, dans la même tribu, la même famille et jusque dans le même individu, des caractères somatiques appartenant aux différentes races anthropologiques.

Ce que l'on désigne aujourd'hui par le nom de race, ce ne sont que des groupes ethniquement composites, des « mélanges stabilisés » ou sous-races « fabriquées », c'est-à-dire des groupements géographiques (tribus, peuples anciens, nations modernes), dont les individus, issus du mélange de races et de sous-races diverses, sont modelés et façonnés, au point de vue physique et surtout psychique, par l'action combinée de l'hérédité et du milieu géographique. En fusionnant avec les populations autochtones des diverses contrées où elles se stabilisent, « les races *anthropologiques* se décomposent et se multiplient en races historiques ou groupes *ethniques*; les groupes ethniques se mêlent et se transforment dans les *peuples* et les *nations* » (1).

— II —

PAYS ET PEUPLE, OU NATION GÉOGRAPHIQUE,
ET CARACTÈRES ETHNIQUES HÉRÉDITAIRES OU FONDAMENTAUX.

En réalité et aux yeux de l'histoire, ce qui individualise et particularise un peuple ou nation, ce qui lui donne une personnalité collective distincte et une unité organique sociale et politique, c'est son « union » étroite avec le milieu géographique où il vit. La nation est une âme, et le territoire qu'elle habite constitue, en quelque sorte, son enveloppe corporelle. « Entre une terre et le peuple qui l'habite... se forment peu à peu des relations réciproques qui sont d'autant plus nombreuses et entremêlées que le peuple est fixé depuis plus longtemps que le pays » (2).

Cette individualité complexe, formée, à la fois, d'un milieu géographique ou pays, plus ou moins individualisé, et d'un groupement

(1) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 96

(2) P. Valéry, *Regards sur le monde actuel*, p. 108-109.

humain composite, plus ou moins stabilisé et homogène, c'est la *nation géographique* ou historique, avec ses caractères fondamentaux particuliers ou « nationaux ».

MILIEU GÉOGRAPHIQUE INDIVIDUALISÉ :
RÉGION NATURELLE ET RÉGION HISTORIQUE.

Les milieux géographiques individualisés, qui favorisent la formation et le développement des groupes ethniques ou peuples et collaborent à l'orientation de leurs caractères essentiels, se ramènent à deux types d'unité terrestre ou pays: la région naturelle et la région historique. Chacune d'elles « est une force qui attire dans son orbite la sphère d'activité humaine ».

Les *régions naturelles* « correspondent à des unités plus ou moins étendues, mais dont toutes les parties ont un certain nombre de caractères pareils ou analogues: géologiques, topographiques ou climatologiques; dans leur ensemble, ces régions sont ou tendent à être *homogènes*. Elles sont regardées légitimement comme des unités naturelles » (1).

Quant aux *régions historiques*, elles sont constituées par un ensemble de régions naturelles similaires, ou dissemblables mais complémentaires. Plus ou moins grandes comme superficie, ces régions, « que le climat et des facteurs divers individualisent jusqu'à un certain point... », sont plus ou moins composites, et on y peut rechercher les « unités composantes » (2). Hétérogènes par définition, elles forment cependant des unités économiques et psychologiques et sont « façonnées en unités politiques par les vœux humains » (3).

LA NATION GÉOGRAPHIQUE, RÉALITÉ HISTORIQUE
ET UNITÉ SOCIALE ET POLITIQUE

Dans son cadre physique, naturel ou historique, la nation géographique, qui n'est, en général, qu'un mélange ethnique stabilisé, forme une unité psychologique réelle. « Des races étrangères les unes aux

(1) Brunhes, *Géographie Humaine*, Edition abrégée, p. 80.

(2) H. Berr, *La Synthèse en Histoire*, p. 90-91.

(3) Brunhes, *op. cit.*, p. 80.

autres finissent, en vivant sur le même sol, par se confondre, alors que des races apparentées les unes aux autres deviennent de plus en plus dissemblables, si elles vivent sur des sols différents » (1).

Nous avons vu qu'en s'établissant dans des régions différentes, « les races anthropologiques se décomposent en races historiques ou groupes ethniques », pour former des peuples ou nations. « Tout en se combattant, les nations se pénètrent; elles tendent à s'unir en Société... L'unité physique, si elle a existé, est remplacée peu à peu par l'unité psychique, l'unité de ressemblance par l'unité de conscience » (2).

En effet, c'est surtout par les caractères psychologiques et moraux, plutôt que par les traits physiques ou ethnographiques, que les divers groupes sociaux se distinguent principalement les uns des autres. Ce sont précisément les caractères psychiques essentiels ou fondamentaux qui, modelés et fixés par l'hérédité et le milieu, marquent de leur empreinte particulière et durable les groupes humains et sont les « moteurs » principaux de leurs actions. « La thèse fondamentale de la psychologie historique de Gustave Lebon, d'après laquelle les peuples sont gouvernés, non par leurs institutions, mais par leur caractère, exprime une vérité capitale et universelle » (3).

Il n'en est pas de même des caractères ethnographiques ou sociaux (langue, religion, civilisation, etc.), qui ne constituent que des éléments superficiels et sont, par suite, variables et secondaires. Nous savons, en effet, que la communauté linguistique, religieuse ou culturelle, et même la parenté physique, qui peuvent s'étendre sur un vaste ensemble de contrées (monde arabe, latin, anglo-saxon, hispano-américain, slave), ne constituent pas, en général, pour l'ensemble des peuples qu'elles embrassent, des éléments d'unité politique ou nationale.

« Il faut bien distinguer les états de civilisation et les états sociaux. La « communauté de civilisation » n'implique pas nécessairement l'unité politique, ni même une organisation sociale bien définie. Ce que

(1) W. Schubart, *L'Europe et l'âme de l'Orient*, p. 15.

(2) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 96.

(3) H. de Keyserling, *Journal de voyage d'un philosophe*, p. 103, T. II.

nous montrent, sur de vastes espaces, la préhistoire et — comme on pourrait le dire — la prélinguistique, ce sont des hommes *semblables* bien plus que des hommes *associés* » (1).

Il en va autrement de la similitude des caractères héréditaires et fondamentaux, qui, marquant les hommes liés à un sol, contribuent à faire de ces individus, psychologiquement semblables, des hommes associés. Les régions naturelles ou historiques, où ces caractères sont élaborés, forment, en quelque sorte, un moule où se façonnent des groupes géographiques plus ou moins homogènes, susceptibles de se transformer en individualités collectives nationales et politiques.

En conclusion, le fait essentiel qui constitue une nation géographique ou historique, c'est, pour les individus qui la composent, le *consentement* ou l'acceptation de vivre et de coopérer ensemble, au sein d'une communauté organisée et dans le cadre d'un territoire déterminé. Quant aux éléments externes ou superficiels, qui contribuent à consolider l'unité nationale, — race, langue, religion, histoire, etc. —, ils ne sont pas toujours, ni partout les mêmes. C'est, suivant les pays et les époques, tantôt l'un et tantôt l'autre qui est prédominant.

Mélanges stabilisés de races, de religions, de traditions et parfois même de langues différentes, les nations géographiques ou historiques constituent, aux yeux de l'histoire, de la politique et de la sociologie, des unités psychologiques, des réalités vivantes, des individualités agissantes. Ce sont ces groupements composites, — indépendamment des éléments de race, de langue, de religion, de civilisation —, qui sont les auteurs, les acteurs ou les victimes des événements historiques.

Ainsi, la France, l'Angleterre, l'Espagne se sont respectivement perpétuées, dans leurs cadres géographiques et historiques, avec leurs caractères propres, malgré les changements successifs de langue, de religion, de vie sociale, provoqués par les multiples invasions qui ont déferlé au cours des siècles. Inversement, les Français, les Anglais, les Espagnols, qui avaient autrefois émigré en masse au Canada, en Amérique du Nord et du Sud, ont formé, dans les diverses contrées du nouveau monde, des

(1) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 79.

par des causes, des faits nouveaux, qui modifient derechef, dans un sens ou dans un autre, le caractère considéré. Quelquefois aussi, le passé d'une race immigrée conserve plus ou moins, et pendant un temps relativement long, sa marque originelle. « Les hommes emportent dans leurs migrations collectives ou leurs déplacements individuels des paysages intérieurs. Et les éléments de leur vie psychique sont infiniment nombreux » (1).

D'autre part, la persistance du caractère immigré est surtout en rapport avec la nature de ce caractère. Ainsi la couleur de la peau est, parmi les caractères physiques, celui qui se modifie le plus lentement. Il en est de même de la forme de la tête. Mais cette persistance du caractère physique n'implique pas nécessairement celle du caractère psychique. « L'indice céphalique... n'a aucune signification psychologique ni sociale : dans le crâne qui ne change pas, le cerveau se modifie... Certaines actions s'exercent sur lui seul. La psychologie des groupes humains, si elle est *en rapport* avec tels caractères physiques, ne leur est pas *liée*. A la longue, la couleur peut n'exprimer que des conditions plus ou moins abolies; elle a beau persister: des conditions nouvelles ont produit leur effet interne » (2).

En outre, certains caractères physiques, qui sont en corrélation avec les caractères psychiques, ne sont pas lents à changer. Ainsi, la physionomie, qui exprime les dons du cerveau, centre de la vie psychique, se modifie plus rapidement que le crâne.

Il importe d'observer que les mélanges ethniques apparaissent souvent, surtout au début, comme un facteur de développement, de rajeunissement, de régénération. Les civilisations anciennes des pays du Proche-Orient, comme leurs expansions militaires et politiques et leur rayonnement culturel, sont, en général, consécutives à des déplacements de peuples, accompagnés ou suivis de bouleversements sociaux et de mélanges de races. Tel est, en effet, le cas des civilisations pharaoniques successives et de celle des Sumériens, des Accadiens, des

(1) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 68-69.

(2) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 86-87.

Babyloniens, des Hittites, des Crétois, des Assyriens, des Chaldéens, des Perses, des Grecs, des Romains, des Arabes, etc.

Mais cette régénération biologique, due à l'action d'un sang nouveau, est généralement temporaire. Au bout de quelques générations — trois en moyenne —, l'action stimulante de la greffe étrangère disparaît et le mélange stabilisé recouvre sa vie psychique d'autrefois, telle que la déterminent les caractères ataviques et le milieu environnant.

— III —

LES CARACTÈRES ETHNOGRAPHIQUES OU SOCIAUX ÉLÉMENTS CULTURELS, EXTERNES ET VARIABLES.

ACTION DU MILIEU ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET CULTUREL.

Nous avons étudié, dans les paragraphes qui précèdent, l'action *directe* du milieu physique sur la formation et le développement des êtres humains et sur l'orientation de leurs caractères ethniques fondamentaux, individuels et collectifs.

Nous allons examiner maintenant l'action *indirecte* du milieu qui, par l'intermédiaire des faits économiques adaptés aux conditions naturelles, s'exerce sur la vie et les caractères sociaux. Nous savons, en effet, que la manière de vivre que le milieu entraîne, et surtout le mode de travail qu'il favorise, créent à l'homme des obligations, des habitudes et des aptitudes, qui se répercutent dans son évolution sociale et façonnent ses caractères ethnographiques ou sociaux.

Avant d'en entreprendre l'étude, il importe de rappeler que, à la différence des caractères ethniques innés ou fondamentaux qui, déterminés par l'action directe des conditions physiques, sont héréditaires et relativement permanents, les caractères ethnographiques ou sociaux, façonnés par l'action indirecte du milieu, sont des éléments acquis et externes, intransmissibles par l'hérédité et essentiellement variables : langue, religion, civilisation, etc.

MILIEU ÉCONOMIQUE ET SOCIAL.

La région naturelle ou historique, par l'activité particulière qu'elle favorise et par les aptitudes spéciales qu'elle contribue à développer, donne naissance à une économie régionale, génératrice de « types sociaux » spécialisés et localisés, qui influencent la géographie ethnographique, sociale et culturelle, c'est-à-dire la vie matérielle et morale des sociétés humaines. Nous savons que la diversité des milieux géographiques offre à l'homme des possibilités d'action variées, qui orientent différemment son développement individuel et collectif et favorisent l'éclosion de types divers d'adaptation humaine. Si la navigation n'est pas nécessairement liée à la nature des côtes, celle-ci la rend toutefois aisée ou difficile.

Dans ces divers milieux économiques, le besoin de s'entr'aider dans la lutte pour l'existence engendre, chez les individus d'un même groupement géographique, « l'instinct social, d'où résultera la *solidarité*, qui unira peu à peu des « semblables » dans une coopération étroite et durable » (1). Cette vie en commun, qui comporte la spécialisation individuelle et la division du travail, crée, entre les « associés », un esprit de groupe, une conscience sociale, un sentiment « national ». Elle crée aussi une communauté de comportement, de manière de sentir, de vivre et d'agir, qui déterminent les caractères ethnographiques ou sociaux.

« Mais le milieu (physique) exerce une action sociale plus directe, une double action : par le climat, par la nature du sol, par le relief et l'hydrographie, il agit sur le mode de groupement, sur la densité de la population, sur la vie matérielle, et ainsi sur les *institutions politiques* et sur *l'organisation économique* » (2).

MILIEU CULTUREL.

L'accumulation de la richesse, sur laquelle repose le progrès humain, dépend, soit du travail de l'homme, soit de la libéralité de la nature.

(1) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 108.

(2) H. Berr, *La Synthèse en Histoire*, p. 90.

Ces deux facteurs économiques dépendent, à leur tour, le premier, du climat, et la seconde, de la fertilité du sol.

En Afrique et en Asie méridionale, où la chaleur diminue l'activité de l'homme, le principal agent de la civilisation, dans les temps anciens, a été la fertilité du sol. Aussi, la civilisation ancienne, dans ces contrées, fut-elle limitée aux plaines et aux vallées riches et alluviales: Égypte, Babylonie, Inde, Chine. D'autre part, dans les pays chauds, où le climat favorise la paresse, c'est le monde extérieur et son action qui prédominent dans le développement de la civilisation: la tendance de l'homme est de se subordonner à la nature et d'obéir passivement au despotisme de l'autorité.

Dans les pays froids, où le climat développe l'énergie, l'aptitude à l'effort et le goût de l'indépendance, le travail a été le facteur le plus important dans l'avance de la civilisation: Grèce et Rome anciennes, Europe occidentale moderne. Dans ces pays où les œuvres de la nature sont relativement faibles, l'homme reprend confiance dans ses ressources, empïette sur les forces naturelles et les utilise à son profit.

Ainsi, au point de vue économique, social et culturel, certains milieux géographiques, par le genre de vie qu'ils contribuent à développer, créent certains types d'existence. Le désert, la montagne, la plaine, la côte favorisent ou rendent possibles une activité et des aptitudes en conséquence. Ce sont surtout les grandes routes de terre et de mer, et les centres industriels, qui, par le commerce, la circulation et les échanges, ont développé, à côté des économies agricoles, des économies commerciales ou industrielles, terrestres ou maritimes, et, par suite, des sociétés et des civilisations respectivement distinctes.

LES CARACTÈRES ACQUIS OU SOCIAUX :
LANGUE, RELIGION, CIVILISATION, ETC.

Les *caractères acquis* ou sociaux, parmi lesquels on doit ranger la langue, la religion, la civilisation, les institutions politiques, sont: les habitudes et coutumes sociales, les connaissances spécialisées, les aptitudes particulières, les genres de vie, et, en général, toutes les manifestations matérielles de l'intelligence et de l'activité humaine: alimen-

tation et logis, habillement et parures, armes de guerre et instruments des travaux de la paix, cultures et industries, moyens de transport et d'échanges, fêtes et cérémonies religieuses, arts, etc.

Si les facultés intellectuelles, le sentiment mystique et le sens artistique sont des caractères héréditaires et permanents, il n'en est pas de même du langage, des croyances et pratiques religieuses, ainsi que des productions artistiques. Ces manifestations extérieures de la pensée, du sentiment et de l'activité humaine, sont des éléments acquis, intransmissibles par l'hérédité et variables.

On doit toutefois noter qu'en dépit de leur nature superficielle, la langue, la religion et la culture sont influencées, à la fois, par le milieu social et par le caractère héréditaire modelé par le milieu physique. En effet, tout en adoptant des langues, des religions ou des civilisations importées, les peuples ont tendance à les adapter à leur mentalité propre.

LA LANGUE. — Le langage est à la pensée, dont il est l'expression, « comme la forme et le fond ». D'autre part, « langue et race ne sont point deux termes exactement corollaires : les races changent de langues dans le cours souvent accidenté de leur vie historique ».

On doit reconnaître cependant « qu'il y a quelque rapport entre la mentalité d'un peuple et sa langue. Il y a, en effet, des langues abstraites et des langues concrètes, qui répondent à des mentalités ethniques opposées... L'évolution linguistique est dans l'étroite dépendance des circonstances *historiques* : elle dépend de l'habitat ; elle dépend du genre de vie ; elle dépend des enchevêtrements de vie des peuples... La vie et la pensée se coulent dans le langage. Les langues mortes sont comme les fossiles qui gardent l'empreinte de l'être vivant. Les langues vivantes expriment dans des formes muables, mais que les textes enregistrent, tout le travail intérieur et toutes les influences extérieures de la vie individuelle et collective » (1).

Aussi, les peuples adoptent-ils des langues sœurs ou parentes de la leur, plus facilement que des idiomes qui ne sont pas en rapport avec leur vie psychique. Ainsi, dans l'Orient ancien, des langues sémitiques

(1) H. Berr, *En Marge de l'Histoire Universelle*, p. 49, 50, 62.

se sont, plus d'une fois, succédées les unes aux autres. L'idiome sémito-arabe, dernier en date, a remplacé le sémito-araméen, en Syrie et en Mésopotamie, et le hamito-berbère, en Égypte et en Afrique du Nord; alors que, dans cette vaste zone, les langues grecque, latine et turque, se sont révélées, malgré plusieurs siècles de domination, impuissantes à s'implanter chez les masses autochtones.

LA RELIGION. — Le milieu géographique, ou plus exactement le paysage, semble avoir exercé sur le sentiment religieux, qui est un caractère héréditaire et fondamental, une influence importante. En effet, de même que les forces indomptables de la nature, qui donnent à l'homme un profond sentiment de sa faiblesse, développent la tendance à la résignation et à l'obéissance passive, de même, « les aspects menaçants de la nature stimulent l'imagination, développent la superstition et découragent le savoir ». Le sentiment mystique a sa source profonde dans ces émotions pieuses et individuelles, qui, inspirées en grande partie de la faiblesse de l'homme vis-à-vis des forces gigantesques et mystérieuses de l'univers, constituent l'âme vivante et créatrice de la religion.

Quant aux croyances et aux pratiques religieuses, qui ne sont que des manifestations extérieures et variables du sentiment religieux, elles sont, pour une grande part, des éléments acquis, le produit commun du milieu géographique, économique, social, culturel et même politique.

Dans les régions fertiles de l'Orient ancien, les religions primitives sa caractérisent, dans leurs traits généraux, par le culte des forces de la nature, représentées par un grand couple divin symbolisant les principes de la fertilité et de la fécondité. La diversité des régions avait son influence sur l'aspect du dieu qui est leur attribut respectif. Dans la plaine cultivée, c'est le taureau et le fleuve qui sont vénérés; dans la montagne, ce sont les hauts lieux, la pluie, le tonnerre, ou l'orage; dans la forêt, le cerf, l'arbre, etc.

Cette religion naturiste était aussi celle de la Phénicie ou Liban antique, où la montagne, le cèdre, les rivières, les orages sont honorés. Lorsque, plus tard, les Phéniciens firent passer au second plan leurs

préoccupations agricoles, pour se consacrer au commerce maritime, tous leurs dieux ajoutèrent à leurs attributs ceux des divinités marines.

Chez les Sémites primitifs de l'Arabie Centrale, les idées sur la divinité et le culte sont inspirées par leur existence errante et leur organisation sociale élémentaire. Vivant dans des régions désolées, le Sémite nomade se croit entouré d'ennemis mystérieux et hostiles, êtres actifs et sans noms propres qui peuplent le désert stérile. Au-dessus de ces dieux secondaires et anonymes, il y a les vrais dieux, maîtres de l'univers, qui se révèlent dans les astres, les vents, les eaux, le monde animal et végétal de cette zone steppique.

NATURE EXTERNE ET NON-HÉRÉDITAIRE DES CARACTÈRES ACQUIS OU SOCIAUX.

NATURE EXTERNE. — Les caractères acquis ou sociaux sont des « comportements appris » depuis la naissance. Ils sont, « en grande partie, déterminés par les événements psychiques de la petite enfance et aussi par la tradition familiale ou confessionnelle, par la classe sociale, la communauté nationale, etc. Toute la société, dès la naissance, pèse insidieusement sur l'individu, pour le modeler conformément à un certain idéal conventionnel » (1).

Grâce à leur nature essentiellement superficielle ou externe, des caractères acquis ou sociaux, particuliers à un groupement géographique ou peuple, peuvent, on le répète, être adoptés par d'autres groupements humains, dont les origines ethniques et les caractères innés ou fondamentaux sont respectivement différents.

Ainsi, et bien que le langage et le sentiment religieux soient liés à la vie psychique de l'homme, un même idiome est souvent parlé, des croyances et des pratiques religieuses adoptées, par des groupes d'individus de races et de caractères différents. Ce phénomène s'explique par le fait qu'une minorité étrangère, envahissant et dominant un pays, impose souvent, aux populations conquises, sa langue, ses croyances, sa culture, ses institutions et ses habitudes sociales.

(1) Jean Rostand, *L'Homme*, Introduction à l'étude de la biologie humaine, p. 82 et 98.

INTRANSMISSIBILITÉ PAR L'HÉRÉDITÉ. — Externes et acquis depuis l'enfance, les caractères sociaux ne sont pas transmissibles par l'hérédité. En d'autres termes, l'hérédité sociale ne se convertit pas en hérédité organique. « Tout l'acquis de notre personne s'éteindra avec nous ».

« D'innombrables expériences, exécutées sur des animaux variés, ont démontré de façon décisive... *l'intransmissibilité de l'acquis*... Les modifications produites par le milieu (social) ou par l'activité ne sont jamais transmises à la descendance; elles demeurent strictement individuelles... L'intransmissibilité de l'acquis, aussi bien moral que physique, est une des certitudes les mieux assises de la science moderne... Tout ce que l'homme s'ajoute par le savoir, la réflexion ou la discipline, lui reste extérieur et superficiel » (1).

PRÉCARITÉ DE LA CIVILISATION. — La nature superficielle et intransmissible des caractères sociaux fait que tout ce que l'homme a appris et senti, au cours des siècles, n'a pas imprégné ses moelles. La thèse qui admettait que la civilisation, dans l'ordre intellectuel et moral, aurait modifié la substance humaine, est aujourd'hui complètement abandonnée.

« Tous les traits de l'homme sauvage et barbare survivent chez l'homme civilisé, sous des formes plus ou moins atténuées, et constituent ce qu'on pourrait aussi appeler les dessous de l'histoire. Celle-ci nous apparaît, en regard de la durée de l'existence de l'humanité, comme le produit toujours mal assuré de l'effort obstiné des intelligences d'élite, comme la suprême floraison de certains éléments de culture (langage, écriture, organisation politique), qu'un vent de barbarie pourrait, à ce qu'il semble, facilement dessécher » (2). Rappelons la célèbre page de P. Valéry sur la nature « mortelle » des civilisations contemporaines.

VARIABILITÉ DES CARACTÈRES SOCIAUX.

Grâce à leur nature externe et acquise et à leur intransmissibilité par l'hérédité, les caractères sociaux varient, en principe, sous l'influence

(1) J. Rostand, *op. cit.*, p. 100, 101, 122, 132.

(2) Zaborowski, *Anthropologie, La Grande Encyclopédie*, T. III, p. 182.

de causes nouvelles, différentes de celles qui les avaient produits: conquête ou invasion étrangère; révolution sociale, politique ou religieuse; inventions scientifiques; transformation économique; progrès technique, etc.

En principe, la transformation totale ou partielle des caractères acquis ou sociaux, qui s'effectue en général très progressivement, n'entraîne pas nécessairement une transformation corrélative des caractères ethniques héréditaires et fondamentaux, qui font l'âme des peuples et sont relativement permanents. Tout en subsistant lui-même, avec ses caractères essentiels et distinctifs, dans le même cadre géographique, un groupement ethnique ou peuple, dont les caractères acquis ou sociaux sont transformés, apparaît, de ce fait, suivant les diverses époques, sous des aspects successivement différents.

Ces changements apparents, qui portent souvent sur la langue, la religion, les institutions, font croire à l'observateur superficiel que, dans un même pays et à certaines périodes de son histoire, une nouvelle race ou famille ethnique a refoulé ou exterminé l'ancienne et pris sa place. En réalité, on le répète, le même groupement géographique (peuple ou nation), plus ou moins remué puis stabilisé à la suite de son mélange ou de son contact avec des éléments allogènes, a conservé ou recouvré ses caractères fondamentaux originels, façonnés par le milieu physique. Il a seulement adopté des caractères externes ou sociaux nouveaux, c'est-à-dire une langue, une religion ou une culture nouvelle, apportées par une minorité d'envahisseurs ou de conquérants étrangers, qui, très souvent d'ailleurs, ont déjà été absorbés et assimilés par la masse des autochtones. L'âme de ces derniers est demeurée la même, malgré ces transformations externes ou de surface.

Nous avons vu, en effet, que la science archéologique et les données de l'histoire attestent nettement que les caractères physiques et psychiques des hommes et des peuples anciens ressemblent, dans leurs grands traits, à ceux des peuples actuels qui leur ont succédé dans leurs pays respectifs. Ce fond de permanence s'est presque constamment maintenu au cours des âges, malgré les changements successifs de langue, de religion, de

civilisation, de genre de vie et d'institutions, consécutifs aux multiples invasions étrangères et aux mélanges ethniques qu'elles ont provoqués.

Il en est ainsi, par exemple, des peuples actuels de l'Orient méditerranéen et de l'Asie Mineure, qui passent respectivement pour être d'origine arabe et turque, parce que la langue et la religion de leurs lointains ancêtres ont été évincées, au cours de l'histoire, par celles des conquérants venus de la péninsule arabique et de l'Asie centrale, et dont la valeur numérique est relativement peu importante, par rapport aux masses indigènes.

On peut en dire de même des peuples de l'Europe et de l'Iran modernes, qui, en raison de leurs langues actuelles, passent pour être d'origine aryenne ou indo-européenne. Nous savons, par ailleurs, que les langues dites indo-européennes, c'est-à-dire les langues latines, anglo-saxonnes, germaniques, slaves, iraniennes, etc., sont des idiomes dérivés de langues allogènes, apportées autrefois par des envahisseurs nordiques, venus des steppes russo-sibériennes, et adoptées par les populations autochtones.